

7 Janvier 1910

Gonzague est parti très bravement avant-hier pour Florennes. Nous en recevons une lettre aujourd'hui disant qu'il est déjà tout habitué.

Il est en grande admiration devant Pierre Henry, son voisin de chapelle. « Tu sais, écrit-il, lui c'est comme un vrai saint, tant il est pieux ! Quand je tourne la tête à la chapelle, il me pousse le coude ! » Nous sommes contents de le savoir en si bonnes dispositions et en si bon voisinage.

Pierre Henry, 6^{ème} enfant de Cécile

Sa sœur Anne-Marie dans son journal, le 12 janvier 1915 :

Pierre, lui, est plus âgé [qu'Emmanuel], 16 ans, mais bien petit de taille ! et mignon comme on ne l'est d'habitude plus à son âge ! il n'en brûle pas moins d'envie de s'engager, prétend qu'il aura bientôt la taille nécessaire ; en tous les cas, il se croit large d'épaules... et même, il espère - ce qui nous fâche toujours - que la guerre durera assez longtemps pour qu'il puisse se développer avant de partir. Rêve, mon petit Pierre ! Mais ce n'est pas pour toi la guerre avec ses souffrances. Chaque fois qu'on rencontre des soldats de petite taille, il court se mettre à côté d'eux pour voir s'il est aussi grand qu'eux ! Il prétend avoir déjà rencontré des soldats de sa taille... Ah ! que la guerre surexcite à l'héroïsme, au sacrifice de soi à l'imitation des aînés partis sur le front. Ah ! quelle est belle notre jeunesse française ! dans sa simplicité.

Entré chez les Jésuites en octobre 1921, décédé au noviciat le 18 janvier 1922 à 23 an... Que s'est-il passé ?



Nos vacances du Nouvel An ont été bien attristées par la mort de Mme Peniaux, la G^d Mère de Jeanne qui, bien qu'âgée de 95 ans, tenait encore une grande place près des siens.

Les lettres de Nouvelle Année se sont ressenties de l'envoi des lettres de faire-part. Les présents souhaits, bien que tardifs (suivant la formule) n'en seront pas moins sincères et diront à ceux qui n'en n'ont pas reçu d'autres, nos vœux les meilleurs et les plus affectueux.

Gonzague